

A yellow-tinted portrait of Sigmund Freud, showing his characteristic beard and mustache. The image is split into two parts: a smaller profile view on the left and a larger, more detailed close-up on the right.

SIGMUND
FREUD

Sur la
psychanalyse.
Cinq leçons

données à la
Clark University

1910

Champs classiques

Extrait de la publication

SIGMUND FREUD

Sur la psychanalyse. Cinq leçons données à la Clark University - 1910

29 août 1909: Freud pose le pied sur le sol du Nouveau Monde. Une université américaine l'a invité à venir présenter ses découvertes et résultats, et veut lui décerner le titre de docteur *honoris causa*. Freud a cinquante-trois ans, le mot « psychanalyse » en a douze.

En cinq leçons, Freud saura donner à un public profane une vue d'ensemble de sa méthode d'investigation et de guérison. Il en retrace les origines: Breuer (le cas Anna O., la théorie de l'hystérie, l'abandon de l'hypnose et l'avènement de la cure par la parole); Charcot (le traitement des hystériques et l'élaboration de la doctrine du refoulement); Jung (la méthode de l'association libre et la mise en évidence des « complexes » refoulés); le rêve comme « voie royale » d'accès à l'inconscient ou plutôt à son interprétation. Il montre ensuite le rôle central de la vie amoureuse et de la sexualité, en remontant à la « sexualité infantile » qui en est la clef. Puis il dégage les « destins » de la pulsion à partir du refuge dans la « maladie », pour terminer sur l'importance décisive du transfert.

Ces *Cinq leçons* constituent la toute première introduction à la psychanalyse en même temps que son « coup d'envoi ». Freud ne retournera jamais aux États-Unis, mais l'annonce au monde a été faite.

Traduction de l'allemand, notes,
notice terminologique et bibliographie de Fernand Cambon

Introduction de Paul-Laurent Assoun

Vie et œuvre de Freud par Jacques Sédal

En couverture: Sigmund Freud, de face
© Imagno/Getty Images, de profil © Corbis.

Flammarion

Extrait de la publication

SIGMUND FREUD

SUR LA PSYCHANALYSE
CINQ LEÇONS
DONNÉES À LA CLARK
UNIVERSITY

*Traduction de l'allemand, notes,
notice terminologique et bibliographie
de Fernand Cambon*

Introduction de Paul-Laurent Assoun

Vie et œuvre de Freud par Jacques Sédot

Champs classiques

Extrait de la publication

*Comité scientifique de la publication des œuvres de
Freud dans la collection « Champs »*

Coordonnateur : Fethi Benslama.

Membres : Paul-Laurent Assoun, Fernand Cambon,
Christian Hoffmann, André Michels, Jacques Sédat,
Alain Vanier, François Villa.

Ce texte a paru pour la première fois en 1910 sous
le titre :

- « The Origin and Development of Psychoanalysis »
[« L'origine et le développement de la psychanalyse »], *American Journal of Psychology*, XXI (2 et 3), p. 181-218.
- *Über Psychoanalyse. Fünf Vorlesungen, gehalten zur zwanzigjährigen Gründungsfeier der Clark University in Worcester, Mass, September 1909* [Sur la psychanalyse. Cinq leçons, données à l'occasion de la célébration du vingtième anniversaire de la fondation de la Clark University à Worcester, Massachusetts, en septembre 1909], Leipzig et Vienne, Deuticke.

Introduction

FREUD ET LE NOUVEAU MONDE.
L'ENTRÉE EN SCÈNE
DE LA PSYCHANALYSE

« Ce fut comme l'accomplissement d'un rêve diurne invraisemblable, lorsque je montai à la chaire de Worcester afin d'y donner les "Cinq leçons sur la psychanalyse". La psychanalyse n'était donc plus une formation délirante, elle était devenue une part précieuse de la réalité ¹. »

Par cette déclaration, quinze ans après l'événement, alors qu'il procède à son *Autoprésentation*, le créateur de la psychanalyse livre la vraie signification du présent texte. Aussi bien faudra-t-il la garder à l'esprit, en lisant ce qui autrement pourrait apparaître comme une introduction simplifiée à la psychanalyse. Son caractère effectivement didactique – précieux pour s'initier directement et

1. S. Freud, *Autoprésentation*, 1925, section V, in *Gesammelte Werke*, Fischer Verlag, G.W. XIV, p. 78. Nous citons les textes de Freud d'après l'édition allemande en traduisant les passages mentionnés.

authentiquement à la psychanalyse – ne doit pas dissimuler la portée et la puissante résonance subjective de l'événement pour son auteur, que lui-même situe aux confins explosifs d'un « fantasme de désir » (*Wunschphantasie*) – le « désir de psychanalyse » du nommé Freud – et de la réalité la plus impérieuse, celle de la psychanalyse engagée à partir de ce moment dans la condition moderne.

Il s'agit indéniablement d'un moment essentiel, quelque chose comme la seconde naissance de la psychanalyse. Écluse et nommée au milieu des années 1895, dans l'enclos d'une maternité confidentielle – entre Freud et Wilhelm Fliess, son premier compagnon de route¹ –, la voilà qui passe dans l'espace public et se trouve annoncée, via l'Université, au monde, que celui-ci veuille ou non de l'enfant... Cette véritable naissance date d'un siècle précisément. 1910-2010 : il est temps de s'aviser de ce qui s'est passé et joué en cet événement, dont ce texte est l'écho littéral, document et monument à la fois.

Un moment historique : l'idée devenue réalité

Montant donc à la chaire de cette université américaine comme pour déposer la psychanalyse sur les fonts baptismaux, Freud gravissait un échelon décisif dans « l'accomplissement » de la psychanalyse.

1. S. Freud, *Lettres à Wilhelm Fliess* (1887-1904), PUF, 2006.

nalyse. Au reste celui qui s'éprouvait volontiers comme le paria de la « science académique » avait-il été formé à « l'esprit de rigueur des sciences de la nature », en particulier en neuropathologie, dans le sillage de l'École viennoise du médecin Ernst Brücke (1819-1892)¹. L'idéal de la science, donnant la priorité à la réalité et à la connaissance positive des phénomènes, demeure la loi même de ce que nous nommons « l'entendement freudien² ». Mais la psychanalyse a déposé dans le nid de la science officielle et du savoir universitaire une espèce d'« œuf de coucou » qui lui donne un air de dissidence. Comme chaque fois qu'un désir intense passe dans la réalité, le sujet n'en croit pas ses yeux et vit l'expérience dans un climat de semi-irréalité. Ce texte plutôt mesuré et contrôlé devra donc être entendu avec son enthousiasme sous-jacent, comme la prise à la lettre d'un désir, comme « la réalisation d'un incroyable [littéralement : non crédible] rêve de jour » (*die Verwirklichung eines unglaubwürdigen Tagtraumes*), fantasme devenant crédible mais conservant une aura d'in vraisemblable ! Annonce proférée depuis le « Nouveau Monde » : cette Amérique face à laquelle Freud eut pourtant toujours les plus expresses réserves – au

1. P.-L. Assoun, *Introduction à l'épistémologie freudienne*, Payot, 1981 (rééd. 1990).

2. P.-L. Assoun, *L'Entendement freudien. Logos et Anankè*, Gallimard, 1984.

point qu'il put la définir comme une « erreur », alors qu'elle-même se présentait comme la réalisation invraisemblable d'un rêve collectif – fut bel et bien le lieu de sa reconnaissance. Le texte vaut donc comme commémoration de cet événement, à la fois subjectif et objectif.

Avec sa sincérité habituelle (on sait qu'il fait de la « véracité » une valeur absolue), Freud suggère que, jusqu'en ce jour de septembre 1909, la psychanalyse n'était que son idée et à la limite – comme chaque fois qu'une idée appartient à un seul – sa formation délirante (*Wahngebilde* : création véranique) – espèce de lubie intransmissible ou au mieux celle de quelques-uns, groupés autour de lui dans ce Cercle viennois (*Wiener Kreis*), espèce d'association secrète cristallisée autour de sa personne à partir de 1902. Au retour d'Amérique, elle était devenue *de facto* « une part précieuse de la réalité » (*zu einem wertvollen Stück der Realität*), celle de la science et de la culture. Du moins le « coup d'envoi » était-il donné. En présentant son produit à ce public, Freud résistait aussi bien à la tentation, propre à toute « mère », de le réintégrer et de le garder pour lui seul : conquise par sa « traversée du désert », son « idée » devient alors une appartenance de ce monde, ce qui ne cessera de « tracasser l'humanité », comme il le dira juste après, en 1911, à Ludwig Binswanger, tout en étant conscient qu'il prend à rebrousse-poil l'organisation humaine elle-même, donc que sa vie sera bien

difficile mais... viable. Commencant par sa propre personne, il l'a étendue à d'autres, puis, par un audacieux « empiètement » (*Übergriff*), à l'humanité, comme il le dira dans *Un trouble de mémoire sur l'Acropole*. Le présent texte porte à l'expression le moment de l'effet de retour de ce « fantasme » freudien sur le monde, accédant à une forme d'universel et faisant lien social et inscription dans la science. C'est aussi le moment pour Freud de l'assumer.

La psychanalyse « honoris causa »

Sándor Ferenczi, qui l'accompagnait dans ce voyage, ironisera plus tard, au crépuscule tragique de sa propre existence, en se souvenant, dans le secret de son *Journal*, d'un Freud touchant et un peu gauche. Occasion pour lui de surprendre, sous le signe, il est vrai, de la persistante rancœur, voire rancune, transférentielle, le grand homme en flagrant délit de plaisir enfantin pris aux « distinctions américaines », lui qui, rappelle-t-il, « méprisait si fort les Américains »¹. Lui-même « enfant terrible » de la psychanalyse, défenseur de l'enfant se confrontant à la violence adulte, théoricien de l'expérience de la « confusion de sentiments » entre les adultes et l'enfant, Ferenczi se complaît à surprendre alors l'enfant ravi en Freud. Mais l'on voit

1. S. Ferenczi, *Journal clinique* [1969], Payot, 1985, 4 août 1932.

bien ce qui a dû se jouer en cet affect : moment où celui qui, réalisant à l'âge d'homme l'idée nourrie de son propre infantile, s'avise que son propre « enfant idéal », son « enfant-problème » (ainsi parlait-il alors de « sa métapsychologie ») est en train de devenir un être vivant, accueilli par ce monde où il vivra – il est vrai au milieu des résistances et des rejets. Cela va donc bien au-delà de la vanité de recevoir le titre de docteur *honoris causa* d'une université : ce qui s'y joue est la reconnaissance de la « cause » même de la psychanalyse...

On ne peut mieux situer d'emblée l'importance de ce texte comme césure. « Est-ce que je n'ai fait que divaguer ? », cette question posée en son for intérieur trouve alors un début de réponse : non, la preuve en est que cette « divagation » commence à s'inscrire dans les lieux socialisés du savoir. Ceux qui considèrent la psychanalyse comme radicalement incompatible avec l'Université ont d'ailleurs ici occasion de se rappeler que c'est de l'*alma mater* qu'est venue la reconnaissance première – ce qui se confirmera en 1914 lorsque la psychanalyse sera mentionnée dans un discours rectoral à l'université de Leyde, qui donnera à Freud occasion d'ironiser sur le fait que l'Université puisse « avaler Psa [la psychanalyse] avec peau et cheveux » (*mit Haut und Haaren*, « avec sang et os », dirait-on en français), ainsi que son coriace contenu inconscient, ajoutant : « À quelles surprises ne devons-nous pas

nous attendre¹ ! » Freud continue donc de s'étonner de la bienveillance de l'Université à l'égard de la psychanalyse. Il ne pouvait pourtant pas avoir oublié le précédent de Worcester pas si lointain. Et c'est ce même Ferenczi qui occupera en 1919 la première chaire universitaire de psychanalyse, hongroise, éphémère il est vrai². Tout cela devint possible à partir de cette fin de l'été 1909.

Le créateur de la psychanalyse face à sa création

Quand Freud arrive à Worcester, il a atteint sa cinquante-troisième année. Né en 1856 à Freiberg en Moravie, il a fait ses études de médecine à l'université de Vienne (à partir de 1873). Devenu médecin en 1881, il accède à la « psychologie » par l'hystérie, qui lui révèle la portée des conflits psychosexuels inconscients. Ce terme « *psychosexuel* » est destiné à distinguer ce qui est en cause pour la psychanalyse et se démarque de la conception biologique : non pas la fonction sexuelle de repro-

1. Lettre à Ferenczi du 15 février 1914 à propos du psychiatre Jelgersma, qui prononça un discours lors du 339^e anniversaire de l'université de Leyde. Cf. P.-L. Assoun, « Freud et la Hollande », in Harry Stroeken, *En analyse avec Freud*, Payot, 1987.

2. S. Freud, *Psychanalyse à l'université*, 1919 (« Doit-on enseigner la psychanalyse à l'université ? », in *Résultats, Idées, Problèmes*, t. I, PUF, 1984).

duction, mais les conflits dont la sexualité (« le sexuel ») est l'occasion pour le sujet, en sa psyché.

Le mot « psychanalyse » a à peine une douzaine d'années quand paraît *Sur la psychanalyse. Cinq leçons données à la Clark University*. Il servira à désigner désormais, comme l'articulera la définition ultérieure la plus complète : (a) un certain procédé d'investigation de processus psychiques – inconscients (autrement dit inaccessibles) ; (b) une méthode de traitement des troubles névrotiques ; enfin (c) une série de conceptions psychologiques destinées à croître jusqu'à former à terme une nouvelle discipline scientifique ¹.

Désormais isolé – symboliquement depuis le refus du collège viennois des médecins en 1886, qui écouta avec le plus grand scepticisme l'exposé de sa *neurotica* – sans être pour autant coupé de l'Université (*Privatdozent* à l'université de Vienne, il deviendra professeur extraordinaire en 1901), Freud sent bien que le destin de la chose analytique se joue désormais ailleurs. D'abord dans l'entretiens avec Wilhelm Fliess, puis dans la Société psychanalytique de Vienne.

En témoigne l'examen des formations inconscientes – *Sur le Rêve* (1901), *La Psychopathologie de la vie quotidienne* (1904), *Le Mot d'esprit* (1905) – puis du symptôme : « histoires de malades » inaugu-

1. S. Freud, « Psychanalyse » et « Théorie de la libido », 1923, *G.W. XIII*, p. 210.

rées avec « Le cas Dora » (1905) et poursuivies avec celles d'une phobie infantile (« Le petit Hans ») et d'une névrose obsessionnelle (« L'homme aux rats »), parues juste à l'époque de *Sur la psychanalyse*. Enfin, Freud a posé la base de sa conception de la « psychosexualité » (au sens défini) dans ses *Trois Essais sur la théorie sexuelle*.

On va le voir, c'est dans le texte-manifeste de *Sur la psychanalyse* que se produit la synergie de ces diverses dimensions qu'il va nouer à destination de son public. En exposant l'ensemble des découvertes et avancées, il va le constituer comme tel.

La psychanalyse telle qu'en elle-même

Le titre, dont la fonction est si importante dans chacun des textes freudiens¹, a significativement varié au long de son histoire éditoriale², pour fina-

1. Sur la « fonction titre » pour l'œuvre freudienne, nous renvoyons à notre *Dictionnaire des œuvres psychanalytiques*, PUF, 2009 p. 33-52.

2. Le texte parut dans les *Gesammelte Schriften*, t. IV, p. 349-406, dans les *Gesammelte Werke*, t. VIII, p. 3-60, dans la *Standard Edition*, t. XI, 7-55, « Five Lectures on Psycho-analysis », dans les *Obras completas*, t. XI, p. 1-51, « Cinco conferencias sobre psicoanálisis ». Édition française courante : *Cinq Leçons sur la psychanalyse*, Payot, 1991 ; *Sur la psychanalyse. Cinq conférences*, Gallimard, 1991. *Œuvres complètes. Psychanalyse*, t. X, p. 1-55, « De la psychanalyse » (R. Lainé, J. Stute-Cadiot, PUF).

lement mettre l'accent sur l'idée de « leçons » numérotées : « cinq », c'est en effet le nombre de *Vorlesungen* prononcées entre le 4 et le 8 septembre 1909. Tout en désignant donc la matérialité du texte, il s'agit à proprement parler d'un sous-titre. Le titre complet en allemand de cette brochure – comprenant 62 pages dans son édition originale – est *Über Psychoanalyse. Fünf Vorlesungen, gehalten zur zwanzigjährigen Gründungsfeier der Clark University in Worcester, Mass., September 1909* (*Sur la psychanalyse. Cinq leçons, données à l'occasion de la célébration du vingtième anniversaire de la fondation de la Clark University à Worcester, Massachusetts, en septembre 1909*). Ce n'est qu'en 1923, soit treize ans après sa publication originale, que, dans la seconde édition française, s'est imposé le titre *Cinq Leçons sur la psychanalyse*, sous lequel il est plus généralement connu, paraphrasant le sous-titre français original faisant état de « cinq conférences » – sauf à faire passer à l'arrière-plan le caractère direct du titre d'origine : « *Sur la psychanalyse* ». Il s'agit donc de « poser » la psychanalyse comme telle (ce qui justifie la traduction : « De la psychanalyse »).

Le titre allemand pose simplement l'objet : *Über Psychoanalyse*. Dire que l'on va en faire un thème de discours, c'est affirmer qu'elle existe. C'est cette affirmation d'existence (*Bejahung*) qui sous-tend le texte tout entier : ce qu'est la psychanalyse (*quid*) enveloppe le fait que (*quod*) il y a quelque chose

nommé « psychanalyse », qui revendique à partir de ce moment sa place dans le savoir humain. C'est en effet la psychanalyse qui est le thème de l'écrit, transcription de conférences effectivement proférées, mais c'est plus radicalement « la Psychanalyse » qui, en une sorte de prosopopée, se pose à la face du monde, symboliquement convoqué à Worcester. Il s'agit en quelque façon de la *Selbstdarstellung* ou « autoprésention » de la psychanalyse même, par Freud interposé : autrement dit, c'est d'un même geste que Freud se présente, lui-même et la psychanalyse ! Ces leçons *de* psychanalyse sont plus fondamentalement des leçons *sur* la psychanalyse. Cela vaut désormais pour tous les exposés freudiens : exposer le contenu de la psychanalyse, c'est en légitimer l'existence et la nécessité.

La psychanalyse en son devenir

Le titre original, dans l'édition anglaise, était « De la genèse et du développement de la psychanalyse ». C'est dans la *Revue de Genève* que parut la version française « Origine et développement de la psychanalyse », publiée en trois livraisons comme pour souligner le mouvement du récit¹. Ce qui justifie de le spécifier par cet accent mis sur la genèse, c'est qu'il correspond assez exactement à

1. Traduction par Yves Le Lay, texte repris in *La Psychanalyse*, Sonor éditeur, 1921.

ce que l'on y trouvera. « Poser » la psychanalyse, conférer sur elle, revient à en déployer le *mouvement* en éprouvant la légitimité. Il y a un message dans cette démarche à l'évidence didactique : l'essence de la psychanalyse est solidaire de son devenir, en sorte qu'elle se définit foncièrement comme un *work in progress*.

Freud a inlassablement insisté sur cette mobilité, et c'est pourquoi il souligne l'importance de dater soigneusement les textes analytiques : « Puis-je vous donner un conseil : quand vous lisez des travaux analytiques, prenez bien garde à la date de leur composition », recommande-t-il à Smiley Blanton, alors en analyse avec lui ¹. Ce qui est méconnu par les détracteurs de la psychanalyse notamment, qui font comme si elle était née toute constituée, tel « un bloc de lave figé », alors qu'elle est « construite à partir d'un ensemble de faits lentement et péniblement réunis au prix d'un travail méthodique » ². Voilà qui ne saurait être négligé par le lecteur. Réélaboration inlassable du réel clinique, au moyen de la théorie nommée « métapsychologie », la « science de l'inconscient » est le contraire d'une « vision du monde » (*Weltanschauung*) statique, d'une « construction intellectuelle » où tout a d'avance sa place – alors qu'on la représente idéologiquement comme

1. Smiley Blanton, *Journal de mon analyse avec Freud*, PUF, 1973, p. 51-52. Propos tenu le 20 mars 1930.

2. *Ibid.*, p. 52.

une sorte de « vision du monde » de type « pan-sexualiste » (c'est-à-dire du « tout sexuel »). Il nous faut donc comprendre le sens du millésime 1909/1910 pour la psychanalyse.

Il y a par ailleurs deux façons de présenter l'acquis analytique : en soi, selon l'ordre des matières (démarche nommée « dogmatique ») – ce qui en permet un inventaire –, ou dans l'ordre où il a été généré (démarche proprement « génétique »), ce qui en restitue le mouvement¹. Les cinq leçons de *Sur la psychanalyse* optent délibérément pour l'aspect « génétique ». On le comprend bien eu égard au contexte. Mais c'est aussi pourquoi le récit n'est pas qu'informatif : il dessine la *mise en forme* de la psychanalyse même. Pas de meilleur moyen pour la définir que d'en restituer le mouvement de dé-couverte, de mise au jour d'une certaine forme du réel à la lueur de l'hypothèse de l'inconscient sans cesse mise à jour...

Worcester ou le lieu-dit de la psychanalyse

Pourquoi fallut-il que cet événement eût lieu alors, à la fin de la première décennie du siècle dernier, et en cet endroit ?

D'abord une occasion et une conjoncture : l'université Clark à Worcester, près de Boston, dans le

1. S. Freud, *Quelques Leçons élémentaires en psychanalyse*, 1938, G.W. XVII, p. 141.

Massachusetts, de création récente (1889), fêtait en juillet 1909 son vingtième anniversaire. Au fond, elle avait à peu près l'âge de la psychanalyse. Et l'idée vint en décembre 1908 à son président Granville Stanley Hall, lui-même psychologue et pédagogue, d'inviter le créateur de cette jeune science nommée « psychanalyse », en rapport avec le monde américain depuis quelques années, à venir y prononcer une série de conférences dans le style des « leçons inaugurales ».

Deux hommes ont joué un rôle moteur dans cette réception. Tout d'abord James Jackson Putnam (1846-1918), qui avait donné le signal de ralliement à la psychanalyse. Professeur de neurologie à l'université Harvard, il avait été intéressé par l'hypnose dès le début des années 1890. Avec lui, c'est un certain courant de neuropsychiatrie – Putnam avait créé l'American Neurological Association – qui s'ouvrait au message freudien. Après avoir été réservé envers la psychanalyse, c'est en mai 1909 qu'il s'y était rallié dans un article prenant sa défense¹. Ensuite Granville Stanley Hall (1844-1924), élève de Wilhelm Wundt à Leipzig, disciple de William James, son directeur de thèse, puis enseignant à la Johns Hopkins University.

1. Voir la correspondance de James Jackson Putnam avec Freud, Jones, Ferenczi, Williams James et Morton Prince, in *L'Introduction de la psychanalyse aux États-Unis*, Paris, Gallimard, 1978, p. 39.